

Proposition 1

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806.

Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout, d'indiquer ici les bruits et les propos qui avaient couru sur son compte au moment où il était arrivé dans le diocèse. Vrai ou faux, ce qu'on dit des hommes tient souvent autant de place dans leur vie et souvent dans leur destinée que ce qu'ils font. M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix ; noblesse de robe. On contait que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. Charles Myriel, nonobstant ce mariage, avait, disait-on, beaucoup fait parler de lui. Il était bien fait de sa personne, quoique d'assez petite taille, élégant, gracieux, spirituel ; toute la première partie de sa vie avait été donnée au monde et aux galanteries.

La révolution survint, les événements se précipitèrent ; les familles parlementaires, décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. M. Charles Myriel, dès les premiers jours de la révolution, émigra en Italie. Sa femme y mourut d'une maladie de poitrine dont elle était atteinte depuis longtemps. Ils n'avaient point d'enfants. Que se passa-t-il ensuite dans la destinée de M. Myriel ? L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre famille, les tragiques spectacles de 93, plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude ? Fut-il, au milieu d'une de ces distractions et de ces affections qui occupaient sa vie, subitement atteint d'un de ces coups mystérieux et terribles qui viennent quelquefois renverser, en le frappant au cœur, l'homme que les catastrophes publiques n'ébranleraient pas en le frappant dans son existence et dans sa fortune ? Nul n'aurait pu le dire ; tout ce qu'on savait, c'est que, lorsqu'il revint d'Italie, il était prêtre.

Hugo, *Les Misérables*, 1890

1) Grammaire

- a. Étudiez les déterminants, du début du texte jusqu'à la ligne 12 (« avait été donnée au monde et aux galanteries ») [4 pts]
- b. À partir des citations ci-dessous, exposez l'évolution des démonstratifs, du Moyen Âge à nos jours [4 pts]

La Queste del Saint Graal, 13^e siècle :

1. Einsi demora Perceval avec s'antain celui jor
Ainsi Perceval demeura avec sa tante ce jour-là.
2. Et vet requierre le serpent et li done un grant cop entre les deus oreilles. Et cil gite feu et flamme
Et il va attaquer le serpent et lui donne un grand coup entre les deux oreilles. Et celui-ci jette du feu et des flammes.
3. Et quant Lyonels voit ce, si tret l'espee dou fuerre
Et quand Lionel voit cela, il tire l'épée du fourreau.

4. Car je n'oï onques mes parole que je desirasse tant a savoir come ceste
Car je n'entendis jamais une parole que j'aurais autant désiré savoir que celle-ci.

Montaigne, *Essais*, 1592 :

5. Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages. Et, parmi les autres importunes conditions qui se trouvent en iceluy, cette cy, à un homme langagier comme je suis, est des principales : que la coustume rende indecent et nuisible qu'on communique à persone tout ce qu'on en sçait.

6. Or cil n'a rien de genereux qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point

7. nul avant sa mort ne peut estre dict heureux, si celui-là mesme qui a vescu et qui est mort selon ordre peut estre dict heureux, si sa renommée va mal

8. Je ravassois presentement, comme je faicts souvant, sur ce, combien l'humaine raison est un instrument libre et vague.

9. La poésie populaire et purement naturelle a des naïvetez et graces par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art [...] La poésie mediocre qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans prix.
(Montaigne, *Essais*)

- 2) **Lexique** : étudiez du point de vue de leur formation et de leur sens hors contexte et en contexte les mots *grossissement* (l. 19 du texte de Hugo) ; *mediocre* (extrait 9) [3 points]
- 3) **Orthographe**
- a. Étudiez la correspondance phonèmes-graphèmes dans la séquence : « d'une maladie de poitrine dont elle était atteinte depuis longtemps » (l. 15 du texte de Hugo) [2 points]
- b. Commentez la graphie *sçait* (extrait 5.) [1 point]
- 4) **Stylistique** : étudiez l'exploitation stylistique des temps verbaux dans le texte de Hugo, en vous concentrant sur les emplois remarquables [6 points]